

JOUTE DE TRADUCTION FESTIVAL AMERICA 2016

Nicolas Richard face à Pierre Demarty



Sur un texte de Molly Prentiss, extrait de *Valley Bug Out, a novel*

Discrète animation : Sophie Aslanides

Extrait du roman *Valley Bug Out*
de Molly PRENTISS

Traduction de Nicolas RICHARD

Everett descendit péniblement les dunes. Il était encombré par ses vêtements et son matériel ; il y avait un vent cinglant, le matin, à Año, il fallait s'habiller en conséquence, et il était plus sensible au froid, ces derniers temps, il avait besoin de deux pulls l'un sur l'autre sous sa parka qui lui arrivait aux chevilles pour être sûr que le micro ne se mettrait pas à trembler, risquant de gâcher l'enregistrement, s'il se mettait à grelotter. Everett avait toujours ce type de préoccupations : autant de menues façons pour s'éviter de commettre des erreurs. Dans sa vision de la virilité, même lorsqu'il prétendait ne pas faire grand cas de cette vision, il n'y avait pas de place pour les frissons.

Excerpt from Valley Bug Out, a novel

Molly Prentiss

Everett heaved his way down the dunes. He was heavy with clothing and gear; it was windy and bitter up at Año in the mornings, you had to dress for it, and he'd been getting colder than usual lately, needing two sweaters layered under his ankle-length parka in order to ensure that the microphone wouldn't jounce, ruining the recording, if he quivered with cold. Everett was always considering himself with these sorts of things: little ways to deny himself of mistakes. In his vision of manhood, even when he pretended not to place much stock in that vision, quivering did not play a part.

Molly Prentiss, extrait de *Valley Bug Out*

Traduction de Pierre DEMARTY

Everett descendit les dunes en crapahutant, encombré par le poids de ses vêtements et de son matériel ; un vent glacial soufflait sur Año le matin, il fallait être équipé en conséquence, et il avait plus froid que d'habitude ces derniers temps, au point qu'il devait enfiler deux pulls l'un par-dessus l'autre sous sa parka intégrale pour s'assurer que le micro ne bouge pas – ce qui aurait rendu inutilisables ses enregistrements – si jamais il se mettait à grelotter. Everett avait toujours porté une attention scrupuleuse à ce genre de détails, prenant toutes les précautions possibles pour s'interdire de commettre la moindre erreur. Un homme viril, à ses yeux – quand bien même il affectait de ne pas faire grand cas de la virilité –, n'est pas un homme qui grelotte.

Sur la plage, devant lui, il voyait les formes grises bosselées des phoques, rassemblés au sein de leurs groupes, affalés ou cambrés, la lumière se reflétant sur leurs dos marmoréens, même à travers le brouillard. Le simple fait de les voir apaisait Everett – c'était comme entrer dans une pièce pleine de membres de sa famille, mais sans la peur qu'il ressentait avec sa propre famille, d'être questionné ou jugé. Avec les éléphants de mer, à qui il rendait visite chaque matin, et souvent de nouveau en fin d'après-midi, il se sentait tout simplement accepté ; il ne leur devait rien, et même lorsqu'ils se cabraient et lui aboyaient dessus, perturbés d'être ainsi envahis, il savait que c'était juste biologique, qu'il n'y avait là rien de personnel. Ils se protégeaient et protégeaient leurs proches, cherchant des moyens à eux de se sentir en sécurité. Everett comprenait cela. En toute honnêteté, il avait le sentiment de comprendre les phoques mieux que quiconque d'autre dans sa vie.

On the beach ahead of him, he could see the lumpy gray forms of the seals, gathering in their clusters, flopped or arching, reflecting the light on their marbled backs even through the fog. The sight of them made him feel calm—like entering a room full of family, but without the fear that he felt with his own family, of being questioned, or judged. With the elephant seals, whom he visited every morning and then often again in the late afternoon, he felt only acceptance; he owed them nothing, and even when they reared up and barked at him, perturbed by his invasion, he knew it was only biological, not personal. They were simply taking care of themselves and each other, looking for their own ways to feel safe. Everett understood this. In all honesty, he felt he understood the seals better than anyone else in his life.

Sur la plage, au loin, il apercevait la masse grisâtre des éléphants de mer, rassemblés par grappes, avachis ou cambrés, le miroitement de la lumière sur leur dos marbré malgré la brume. Cette vision l'emplit de sérénité – c'était comme pénétrer dans une pièce où se serait tenue une réunion familiale, mais sans l'appréhension qu'il éprouvait chaque fois qu'il se retrouvait dans sa propre famille, cette crainte d'être interrogé, ou jugé. Avec les éléphants de mer, qu'il venait voir tous les matins puis de nouveau en fin d'après-midi, il se sentait simplement accueilli ; il ne leur devait rien, et même lorsqu'ils se cabraient et lui aboyaient dessus, contrariés par son intrusion, il savait bien que c'était une réaction purement biologique, pas personnelle. C'était leur façon à eux de se protéger, de veiller les uns sur les autres, de s'assurer qu'ils étaient à l'abri. Everett comprenait cela. Pour être franc, il avait l'impression de comprendre les éléphants de mer mieux qu'il n'avait jamais compris personne de toute sa vie.

Everett terminait son doctorat en biologie marine à l'université. Il était dans sa cinquième et dernière année. Ses recherches portaient sur la communication vocale entre animaux non-humains, plus particulièrement parmi les mammifères marins, plus particulièrement les pinnipèdes, plus particulièrement les *mirounga angustirostris*, ou éléphants de mer. Il avait passé des heures, des jours, des mois, des années dans sa parka avec son micro, les deux, à la fois la parka et le micro, empruntés à l'université, à enregistrer, répertorier et classer les glapissements, les aboiements, les éructations et les rugissements des phoques, passant tellement de temps avec les sons qu'il les entendait souvent en s'endormant : une étouffante berceuse océanique.

Everett was getting his phd in Marine Biology at the university. He was in his fifth and final year. His research concerned vocal communication between non-human animals, specifically sea mammals, specifically pinnepeds, specifically M. angustirostris, or elephant seals. He'd spent hours and days and months and years in his parka with his microphone, both the parka and the microphone on loan from the university, recording and cataloging and organizing the yelps and barks and gulps and howls of the seals, spending so much time with the sounds that he often heard them as he fell asleep: a choking, oceanic lullaby.

Everett terminait des études de biologie marine à l'université. Il était en cinquième et dernière année. Ses recherches portaient sur la communication vocale chez les animaux non-humains, plus spécifiquement les mammifères marins, et plus spécifiquement les pinnipèdes, et plus spécifiquement encore *M. angustirostris*, autrement dit les éléphants de mer. Il avait passé des heures, des jours, des mois, des années, emmitouflé dans sa parka et armé de son micro – tous deux prêtés par l'université –, à enregistrer, cataloguer et classer les cris, les aboiements, les glapissements, les barrissements des éléphants de mer ; il avait passé tellement de temps à écouter ces bruits qu'il lui arrivait souvent de les entendre jusque dans son sommeil, telle une oppressante berceuse océane.

Les résultats auxquels il avait abouti jusqu'ici étaient passionnants, du moins à ses yeux – ce sujet précis avait été trop peu étudié, et il avait effectué de grandes avancées tendant à valider sa propre hypothèse, selon laquelle les éléphants de mer s'exprimaient effectivement en *dialectes*, selon leurs régions, ce qui était tout bonnement fascinant – bien que largement négligés par la communauté scientifique. En science, comme dans la mode, comme pour l'alimentation, comme dans la vie, il y avait des mouvements, des phases, des tendances. Ces temps-ci, personne ne semblait s'intéresser aux pinnipèdes, et souvent les rapports d'Everett, suite à ses séances sur la plage restaient sans suite auprès de ses professeurs et collègues, la plupart étant hautement et singulièrement investis dans la science du moment : les effets des déversements dans l'océan et des déchets toxiques sur la gamme des espèces marines qui vivaient dans leur baie et au-delà.

His findings thus far had been exciting, to his mind—this particular topic had been understudied, and he'd made leaps in proving his own hypothesis that the elephant seals indeed spoke in dialects, due to their region, which was simply fascinating—but had gone mostly overlooked in the scientific community. In science, like in fashion, like in food, like in life, there were movements, phases, trends. At this particular moment, no one seemed to be paying attention to pinnepeds, and often Everett's reports from his days at the beach fell on the deaf ears of his professors and colleagues, most of whom were highly and singularly invested in the science du jour: the effects of ocean dumping and toxic waste on the gamut of marine species that lived in their bay and beyond.

Ses conclusions, à ce jour, étaient enthousiasmantes, lui semblait-il – ce champ d'étude particulier avait été en grande partie négligé, et Everett avait avancé à pas de géant dans la démonstration de sa propre hypothèse, à savoir qu'il existait bel et bien des *dialectes* chez les éléphants de mer, avec des variantes régionales, ce qui était *tout bonnement fascinant* –, même s'il s'était jusqu'à présent heurté à l'indifférence la plus totale au sein de la communauté scientifique. En science, comme dans la mode, comme en gastronomie, comme dans la vie, il y avait des mouvements, des phases, des tendances. À l'heure actuelle, personne apparemment ne s'intéressait aux pinnipèdes et, bien souvent, les comptes rendus que rédigeait Everett à l'issue de ses expéditions sur la plage tombaient dans l'oreille de sourd-celle, en l'occurrence, de ses collègues et professeurs, lesquels s'étaient pour la plupart investis corps et âme, et à l'exclusion de tout le reste, dans le dernier sujet scientifique en vogue : les conséquences de la pollution et des déchets toxiques sur les diverses espèces marines évoluant dans leur baie et au-delà.

Il avait pigé le message, évidemment – jusqu’à l’année dernière, le déversement de produits toxiques n’avait en gros fait l’objet d’aucune régulation, ce qui avait engendré de formidables modifications partout dans la mer, sur la plage, dans la totalité de leur domaine. Les poissons morts échoués sur les berges des rivières. La destruction de chaînes alimentaires entières. D’énormes baleines malades, immobilisées sur la plage, avec des plaques de putréfaction sur tout le flanc, des brûlures par les produits chimiques. Mais Everett ne s’intéressait pas tant que ça aux changements spectaculaires ; il leur préférait la nuance et l’abstraction inhérentes à l’étude de la communication et de la voix, les relations qui s’établissaient via le son.

He got it, he did—until last year, the dumping of toxic materials had basically gone unregulated, and it was changing everything in the sea, on the beach, in their entire field. Fish coming up floppy dead onto edges of rivers. Entire food chains broken. Enormous whales, sick and stuck on beaches, whole sides of their bodies marred by rot, singed by chemicals. But Everett was less interested in such dramatic change; he favored the nuance and abstraction that came with studying communication and voice, relationships that formed through sound.

Il comprenait, bien sûr qu’il comprenait – jusqu’à l’année dernière, le déversement des substances toxiques dans la mer ne faisait pour ainsi dire l’objet d’aucune réglementation, et la pollution perturbait tout, l’eau, la plage, tout leur domaine d’étude. C’étaient des flopees de poissons morts sur les berges des rivières ; des chaînes alimentaires dévastées ; des baleines gigantesques échouées sur le sable, rongées par la maladie, leur carcasse à moitié putréfiée, roussie par les produits chimiques. Mais ce genre de bouleversements n’était pas ce qui intéressait le plus Everett ; il préférait les subtilités et l’abstraction inhérentes à l’étude de la communication animale, des voix, des liens tissés par le son.

Il éprouvait un intérêt infini pour les modes comportementaux et le mimétisme ainsi que pour l'évolution par le truchement des modes comportementaux et du mimétisme, et il regrettait que les autres membres de son département ne voient pas ce qu'il y voyait : à savoir que ces animaux, de par leur façon de se parler, d'enseigner et d'évoluer, nous en disaient long sur nous-mêmes. Les humains, soutenait Everett, avaient tant à apprendre de la nature, il n'y avait qu'à écouter.

He was endlessly interested in pattern and mimicry and evolution through pattern and mimicry, and he wished that the others in his department could see what he saw: that these animals, the way they talked to each other and taught each other and evolved, could show us something about ourselves. Humans, Everett maintained, had so much to gain from nature, if only they just listened.

La modulation et le mimétisme vocal, et les changements évolutifs que ceux-ci permettaient de retracer, lui inspiraient une curiosité sans borne, et il aurait tant voulu que ses pairs comprennent ce qu'il avait compris : que ces animaux - la façon dont ils se parlaient les uns aux autres, s'informaient les uns les autres, évoluaient ensemble - pouvaient nous en dire long sur nous-mêmes. Les hommes, Everett en était convaincu, auraient tant à apprendre de la nature, si seulement ils voulaient bien l'écouter.

Il mit son casque sur ses oreilles, vérifia les niveaux ; le grondement de l'océan était aspiré, aplati en un faible bourdonnement. Il alluma le micro et s'approcha du premier groupe de phoques : un énorme mâle dominant, qui devait peser dans les deux tonnes, une femelle moins imposante, mais tout aussi robuste, et le bébé encore recouvert de son pelage de naissance, d'un noir lustré. Pour les petits, la mue aurait lieu la semaine prochaine, il le savait ; leur pelage deviendrait argenté et luisant. À leur retour, l'année prochaine, ils seraient déjà costauds, presque adultes, et d'un brun tirant sur le gris. Voir grandir les jeunes phoques c'était comme voir la vie en accéléré, se disait Everett. Se nourrissant avec frénésie, ils prenaient presque cinq kilos par jour ; il aurait à peine le temps de dire ouf que déjà ils s'affronteraient à coups de têtes au cours d'impressionnants combats fraternels, ou partiraient en mer à l'attaque de bébés requins.

He put on his headphones, checked his levels; the rumble of the ocean was sucked away and flattened into a low drone. He flicked the microphone on and approached the first grouping of seals: a huge dominant male, probably weighing in at around four thousand pounds, a less large but likewise hefty female, and her pup, still shiny black with its first fur. The pups would molt next week, he knew, and become silvery and slick; when they returned the next year they'd be big already, almost adult, and grayish brown. Witnessing the growth of the pups was like seeing life in fast forward, Everett thought. Feeding frantically, they gained almost ten pounds a day; before you knew it, they'd be butting up against each other in their dramatic sparring sessions, or out to sea, attacking baby sharks.

Il mit son casque, ajusta ses réglages ; le tumulte de l'océan fut comme aspiré dans le lointain, réduit d'un coup à un bourdonnement sourd. Everett alluma le micro et s'approcha du premier groupe d'éléphants de mer : un mâle dominant, énorme, sans doute pas loin de deux tonnes, une femelle, moins grosse mais tout aussi imposante, et son petit, dont la fourrure noire luisait encore. Dans une semaine, il le savait, les bébés perdraient leur pelage de naissance pour devenir tout lisses et argentés ; à leur retour, l'année prochaine, ils seraient déjà gros, presque adultes, et leur robe aurait viré au gris-brun. Observer la croissance des petits pinnipèdes, c'était un peu comme voir la vie défiler en accéléré, songeait Everett. Ils se goinfraient avec frénésie et prenaient près de cinq kilos par jour ; bientôt, on les verrait se dresser face à face pour se percuter en des joutes spectaculaires, ou partir en mer à l'assaut des bébés requins.

Les sons qu'ils émettaient, à cette phase de la période de l'accouplement, ne visaient pas vraiment à attirer l'attention -- les femelles, pour la plupart, allaitaient encore leurs petits, elles ne seraient mûres pour l'accouplement que d'ici un mois environ, avant de retourner à la mer, si bien que les mâles ne beuglaient pas et ne se battaient pas encore pour gagner leurs faveurs. Il s'agissait plus de bavardage, c'était juste une bande d'asticots géants qui passaient du temps ensemble à la plage, discutaient du temps, peut-être, ou bien relayaient les racontars entendus lors de leur migration depuis le Mexique.

Their sounds, at this stage of the breeding period, were less about showmanship—the females were mostly still nursing their young and would not be ready to mate for another month or so before returning to sea, so the males were not yet bellowing and fighting for their attention. It was more like small talk, just a bunch of enormous wrinkly worms hanging out at the beach, discussing the weather, maybe, or relaying the gossip they'd picked up on their migration from Mexico.

Les bruits qu'ils produisaient, à ce stade de la période de reproduction, ne relevaient pas tant de la démonstration de force – les femelles passaient le plus clair de leur temps à pouponner et ne seraient prêtes à reprendre la mer que dans un mois ou deux, si bien que les mâles n'avaient pas besoin de beugler ou de se battre pour leurs faveurs. On aurait plutôt dit qu'ils bavardaient tranquillement : une bande d'énormes créatures croulantes et visqueuses en train de se prélasser sur la plage et de papoter de la pluie et du beau temps, peut-être, ou de s'échanger les derniers potins glanés en route depuis leur migration des côtes mexicaines.

C'est ce moment de la saison qu'Everett appréciait le plus, la période où il pouvait les approcher librement sans se faire charger par les mâles, et obtenir les enregistrements les plus nets de leurs conversations. Ils étaient manifestement tous détendus et heureux par ici, maintenant que les petits étaient nés et allaités, ils savaient qu'ils avaient encore un mois devant eux avant de devoir se bagarrer, se reproduire et entamer la prochaine grande migration aquatique. Ça lui rappelait l'heure précédant le dîner dans la nouvelle Grande Maison, le moment où tout le monde était rentré du travail, se préparait pour la soirée, se servait un premier verre de vin, écoutait le grésillement des oignons dans la poêle, heureux entre les tâches qui organisaient leurs vies.

Everett liked this part of the season best, where he could approach freely without fear of being charged by the males, and get the crispest recordings of their conversations. It seemed like everyone was relaxed and happy out here, now that the pups were born and nursing, and they knew they'd have another month or so before they had to fight and breed and start their next big swim. It reminded him of the hour just before dinner in the new Big House, when everyone was home from work, settling into the evening, pouring their first glass of wine, listening to the onions sizzle, happy between the tasks that organized their lives.

C'était le moment de la saison préféré d'Everett : il pouvait alors s'approcher librement, sans craindre de se faire charger par les mâles, et obtenir des enregistrements limpides de leurs conversations. Ils avaient tous l'air heureux et détendus, à présent que leur progéniture était née et bien au chaud dans le giron des femelles, et ils savaient qu'il leur restait encore un mois de répit avant de devoir recommencer à se bagarrer, à se reproduire et à sillonner les mers. Cela lui rappelait les préparatifs du dîner dans la nouvelle Grande Maison, quand tout le monde était rentré du travail et s'apprêtait à passer une soirée confortable ; on se versait un verre de vin, on écoutait les oignons grésiller dans la poêle, et chacun trouvait son bonheur parmi les petites tâches rituelles de la vie quotidienne.

Il était probablement tout naturel, dans la mesure où Everett fréquentait si assidûment les éléphants de mer, qu'il fût tenté de comparer son expérience humaine à la leur. Il pensait, en particulier, aux cycles : les phoques avaient des périodes et des rythmes tellement définis, alors qu'en tant qu'humains on n'avait pas droit à une telle structure, ou du moins pas à un instinct aussi spécifique. Les phoques savaient quand, exactement, en raison d'un changement de température ou d'une modification du vent, ils devaient être prêts pour se remettre à l'eau et partir vers leur destination la plus au nord. Ils savaient quel était le bon moment pour se battre ou pour baiser.

It was probably natural, since he was around them so much, that Everett would feel the impulse to compare his human experience with that of the elephant seals. He thought, especially, about cycles: how the seals had such definitive revolutions and rhythms, but how, as humans, you were not given such a structure, or at least such specific intuition. The seals knew when, exactly, due to a change in the temperature or a shift in the wind, they needed to pick up and swim away, onto to their northern-most destination. They knew the right time to fight and the right time to fuck

Sans doute était-il naturel, vu le temps qu'il passait en leur compagnie, qu'Everett ne puisse s'empêcher de comparer son expérience d'être humain avec celle des éléphants de mer. Il songeait, en particulier, aux cycles : si la vie des pinnipèdes se déroulait selon un enchaînement rigoureux de rythmes et de révolutions, celle des hommes, à l'inverse, n'était pas aussi structurée, ou du moins guidée par une force intuitive aussi spécifique. Les éléphants de mer savaient très exactement à quel moment, selon les changements de température ou les caprices du vent, il leur fallait lever le camp et repartir, cap au nord, pour atteindre leur ultime destination. Ils savaient à quel moment se battre et à quel moment baiser.

Les humains n'étaient pourtant pas privés d'instincts mammaliens similaires, mais il semblait y avoir tellement plus de strates ; l'instinct n'en était qu'une parmi d'autres. Le reste était rempli d'équations et de décisions compliquées dans lesquelles intervenaient la moralité, l'argent, le mariage, les erreurs, et . . . Maria. Everett enviait les phoques qui, tout simplement, *savaient*. Ils savaient – ou du moins n'avaient pas à constamment remettre cela en cause – où était leur place sur la plage, dans le monde, dans cette vie.

It wasn't that humans did not have similar mammalian instincts, but that there seemed to be so many more layers; intuition was only one part of it. The rest was filled with complicated equations and decisions involving morality and money, and marriage, and mistakes, and... Maria. Everett envied the seals for just knowing. Knowing—or at least not having to constantly question—your place on the beach, in the world, in this life.

Non que les mammifères humains ne fussent pas dotés d'instincts similaires, mais leur fonctionnement paraissait infiniment plus complexe, et l'intuition n'était chez eux qu'un facteur parmi d'autres. Pour le reste, c'était un fatras d'équations et de décisions compliquées, dans lesquelles entraient en jeu des considérations morales et matérielles, et métaphysiques, et maritales, et... Maria. Everett, oui, enviait les éléphants de mer – il leur enviait cette *certitude*. La certitude – ou du moins la liberté de ne pas devoir douter en permanence – de connaître sa place sur la plage, dans le monde, dans cette vie...

Il contourna la femelle et ses petits afin d'être mieux placé par rapport au mâle. Il le connaissait, ce phoque-là – il reconnaissait les traces des cicatrices sur sa poitrine, le timbre rauque de sa voix. C'était un des maîtres de la plage, un des mâles dominants qui régnaient sur cette bande de sable (et sur un harem de seize femelles) avec sa carrure, sa tête haute et ses grognements gutturaux, mais aujourd'hui il était calme, il relevait fièrement le torse, royalement, sans rancœur ; il avait eu ce qu'il voulait -- il avait probablement enfanté pas moins du quart des bébés sur cette plage. Dans ses écouteurs, Everett entendait le grognement vif de son bavardage : le rire d'un vieil homme, le glouglou d'une canalisation usée. Quand il eut fini, la femelle à sa gauche croassa à l'attention de son petit, et le petit lui répondit par un fredonnement : deux aboiements discrets qui firent sourire Everett, comme aurait pu le faire sourire quiconque essayant d'apprendre, cette merveilleuse maladresse des premiers essais.

He circled the female and her pups so as to get a better angle with the male. He knew this particular seal—he recognized the scarred markings on his chest, the specific croak of his voice. He was one of the beach masters, the dominant males who ruled the stretch of sand (and a harem of sixteen of the females) with his bigness and his high head and his guttural grunts, but today he was calm, lifting his torso proudly, regally, without rancor; he had what he wanted—he'd probably fathered at least a quarter of the pups on this beach. In his headphones, Everett heard his swift, chatty snorts: the laugh of an old man, or the glugging of a weary drain. When he finished, the female to his left croaked at her pup, and the pup crooned back: two feeble barks that made Everett smile in the way watching anyone try to learn something might, that wonderful awkwardness of attempt.

Il contourna la femelle et son petit afin d'accéder à un meilleur angle de vue pour observer le mâle. Ce dernier lui était familier – il reconnaissait les cicatrices sur son poitrail, le timbre particulier de sa voix gutturale. C'était l'un des seigneurs de la plage, l'un des mâles dominants qui régnaient sur cette parcelle de sable (et sur un harem de seize femelles) de toute sa masse, sa tête proéminente et ses grondements rauques, mais aujourd'hui il était calme, le torse fièrement dressé, souverain et placide ; il avait ce qu'il voulait – il était probablement le géniteur d'au moins un quart des bébés pinnipèdes que comptait cette plage. Dans son casque, Everett l'entendit émettre une série de reniflements saccadés : le rire d'un vieillard, ou le glouglou d'un tuyau rouillé. Quand il eut terminé, la femelle à sa gauche poussa un grognement à l'adresse de son petit, lequel lui répondit d'une voix chevrotante : deux jappements fluets qui firent sourire Everett, attendri comme on peut l'être devant la merveilleuse maladresse de n'importe quel débutant.

Everett resta avec ces trois-là pendant un bon moment, puis erra sur la plage pour voir comment ça se passait parmi les autres groupes avant le lever du soleil et avant qu'ils décident tous de s'affaler et de s'endormir. Il était presque sept heures du matin à présent ; il ne lui restait plus beaucoup de temps.

À la pointe nord, là où Cascade Creek traversait la plage pour se jeter dans l'océan, Everett dut s'arrêter. Il eut soudain du mal à respirer, incapable d'avaler assez d'air. Cela lui était déjà arrivé deux ou trois fois au cours des dernières semaines, cet essoufflement inattendu, et même si cela lui paraissait sinistre et étrange, et même si à chaque fois cela s'accompagnait d'un pincement s'inquiétude -- est-ce que quelque chose clochait chez lui ? - il décida de s'asseoir sur la plage et d'attendre que ça passe, de se dire que ce n'était rien, que ce n'était pas l'air qui manquait ; il le sentait qui lui fouettait le visage sous forme de vent venu du large.

Everett stayed with these three for a good spell, then roamed down the beach to check in on the other groups before the sun came out and they all decided to flop down and fall asleep. It was close to 7am by now; his window was already narrowing.

At the north end, where Cascade Creek cut through the beach and fed the ocean, Everett had to stop. He was suddenly breathless, unable to take in enough air. This same thing had happened two or three times in the last few weeks, this unexpected shortness of breath, and though it felt eerie and unfamiliar, and though it brought with it a pang of worry each time—was something wrong with him?—he chose to sit on the beach and wait for it to pass, tell himself it was nothing, that there was plenty of air; he could feel the brisk splash of it all over him in the form of the wind off the water.

Everett resta auprès de la petite famille pendant un bon moment, puis poursuivit son chemin pour aller voir les autres groupes avant que le soleil ne se lève et qu'ils décident tous de s'affaler sur le sable pour dormir. Il était presque 7 heures ; sa fenêtre de tir allait bientôt se refermer.

À la pointe nord, là où Cascade Creek coupait la plage en deux pour aller grossir les flots de l'océan, Everett dut s'arrêter. Il était soudain à bout de souffle, incapable de respirer. La même chose lui était déjà arrivée deux ou trois fois ces dernières semaines, cette suffocation subite ; c'était une sensation étrange, déplaisante, et qui s'accompagnait, chaque fois, d'un soupçon d'inquiétude lancinant - était-il malade ? -, mais le mieux était encore de s'asseoir sur le sable et d'attendre que ça passe. Il se disait que ce n'était rien, que l'air ne risquait pas de lui manquer ; il le sentait déferler tout autour de lui, vif et foisonnant dans le vent soulevé par la mer

Mais quand Everett se releva avec l'intention de ranger son matériel, de rebrousser chemin sur la plage, de remonter le sentier jusqu'à sa voiture et de retourner au labo, il fut pris d'un terrible vertige et retomba au sol. Le son des vagues, habituellement une constante fiable, avait totalement disparu. Derrière les yeux, une espèce de douleur aiguë, comme un coup de poignard. Everett posa le front sur ses genoux, ferma les yeux. Sa tête retentissait, mais sans le moindre son – c'était une sorte de fréquence inaudible, un silence dévastateur. Et puis, ce fut terminé. Les vagues revinrent, la lumière. Il entendit ses éléphants de mer chahuter au bout de la plage. Il se leva lentement, recouvra son équilibre, reprit ses esprits.

But when Everett stood up again, with the intention of packing up his equipment and heading back down the beach and up the trail to his car and driving back down to the lab, an extreme dizziness overtook him, and he fell back down to the sand. The sound of the waves, usually such a dependable constant, was eliminated altogether. Behind his eyes, a sharp, severing sort of pain. Everett leaned his forehead into his knees, closed his eyes. His head was ringing, but not with sound—with a kind of unhearable frequency, a zapping silence. And then, it was over. The waves returned, the light. He could hear his elephant seals hooplating down the beach. He lifted himself slowly, regaining his sense of balance and self.

Mais quand Everett se releva, dans l'intention de rassembler ses affaires, retraverser la plage, regagner sa voiture en haut des dunes et rentrer au labo, il fut soudain saisi par un vertige puissant, et il retomba sur le sable. Le bruit des vagues, fond sonore d'une constance si fiable d'habitude, avait totalement disparu. Derrière ses yeux, une douleur aiguë, acérée. Everett pencha la tête entre ses genoux, ferma les yeux. Quelque chose lui résonnait dans le crâne, mais ce n'était pas un son – une sorte de fréquence inaudible, plutôt, un silence bourdonnant. Et puis, d'un coup, terminé. Les vagues revinrent, la lumière. Il entendait de nouveau ses éléphants de mer s'ébrouer sur la grève. Il se redressa lentement, retrouvant peu à peu son équilibre et ses esprits.

Il était Everett Waters. Un homme entier et en bonne santé. Il faisait partie du schéma naturel du monde, lui-même entier et en bonne santé. Il avait appris à se répéter ces choses-là quand il doutait, comme c'était souvent le cas, de son existence en tant qu'humain sur cette planète et, par extrapolation, du but de cette existence. Le fait de réfléchir à la vie en termes biologiques – cellules, cycles et systèmes – l'apaisait. C'est quand il se laissait emporter trop loin de la vérité – ils n'étaient tous que des organismes qui, le moment venu, périraient -- qu'il se sentait mal à l'aise. C'était lorsqu'il réfléchissait au *pourquoi* de son propre organisme, à la *raison* pour laquelle cet organisme finirait par tomber en panne, qu'il chancelait.

He was Everett Waters. He was a whole and healthy man. He was a part of the natural scheme of the whole, healthy world. Things he'd taught himself to tell himself when he doubted, as he often did, his existence as a human on this planet, and in extrapolation, the purpose of that existence. Thinking about life as biology—cells and cycles and systems—calmed him. It was when he let himself get too far away from the truth—that they were all just organisms that would, in their time, perish—that he felt uneasy. When he thought about the reason for his own organism, the reason that organism would eventually break down, that was when he faltered.

Il était Everett Waters. Un homme, dans toute la plénitude de sa vitalité. Qui faisait partie de l'ordre naturel de ce monde tout de plénitude et de vitalité. Un petit mantra auquel il avait recours chaque fois qu'il doutait – et cela lui arrivait souvent – de son existence en tant qu'être humain sur cette planète et, par extension, du sens de cette existence. Envisager la vie comme un pur phénomène biologique – des cellules, des cycles, des systèmes – l'apaisait. Dès qu'il se laissait aller à perdre de vue la simple vérité des choses – à savoir que tous les êtres vivants n'étaient jamais que des organismes, voués, chacun à son heure, à périr –, alors le malaise le reprenait. Dès qu'il songeait aux *raisons* qui gouvernaient son propre organisme, aux *raisons* pour lesquelles cet organisme finirait un jour par décliner, alors il vacillait.

Il commençait à se sentir mieux, comme il l'avait prévu. Il se releva, chassa d'un geste de la main la sable qu'il avait sur les cuisses et les fesses. En marchant sur la plage, il remarqua une petite masse noire à la base d'un gros rocher gris. C'était un jeune phoque, il s'en rendit compte en s'approchant, à l'écart des autres, le dos confortablement calé à l'intersection du rocher et du sable. Sa mère n'était pas dans les parages et Everett, véritable cœur d'artichaut (« affectivement sensible », comme disait Maria) fut envahi d'une vague de tristesse pour le pauvre petit.

He began to feel better, like he knew he would. He got up, brushed his thighs and ass of sand. On the walk back down the beach, he noticed a little black heap at the bottom of a big gray rock. It was a pup, he saw as he got closer, separated from the rest of the seals, its back tucked in cozily to the nook where the rock met the sand. Its mother was nowhere in sight, and Everett, being the sap that he was (“emotionally sensitive”, Maria called it), felt a pang of sadness for the thing.

C'était passager, il le savait ; d'ailleurs il se sentait déjà mieux. Il se releva, frotta ses cuisses et ses fesses constellées de grains de sable, puis se remit en route. Un peu plus loin sur la plage, il aperçut une petite boule noire au pied d'un gros rocher gris. Il s'approcha : c'était un bébé éléphant de mer ; séparé du reste de la meute, il était venu se nicher là, dans ce renforcement douillet entre la pierre et le sable. Aucun signe de sa mère alentours, et Everett, avec son grand cœur d'artichaut (son « hyper-émotivité », comme disait Maria), fut saisi d'un élan de tristesse.

Il s'approcha, s'agenouilla, pris d'une forte envie de caresser son poil noir brillant, mais sachant qu'il ne fallait pas. On ne touchait pas les animaux qu'on étudiait. Et on ne parlait pas aux sujets qu'on étudiait d'une voix raide, professorale. On ne disait pas *bonjour petit phoque* six fois de suite parce qu'on avait soudain envie de tester une idée qu'on avait en tête depuis maintenant trois ans, depuis qu'on avait entendu l'enregistrement de Hoover, le phoque qui avait grandi dans une baignoire, dans une ville de Nouvelle Angleterre, et qui avait appris, grâce aux humains qui l'avaient sauvé, semblait-il, à parler en utilisant le *langage humain*.
BONJOUR PETIT PHOQUE.
BONJOUR PETIT PHOQUE.
BONJOUR PETIT PHOQUE

He approached the pup and knelt, wanting badly to stroke its glossy black body, but knowing better. You didn't touch the animals you studied. And you also didn't speak to your subjects, in a stiff, teacherly voice. You didn't say, hello pup, six times in a row because you had the impulse to test something you'd been thinking about for three years now, since you'd heard the recording of Hoover, the seal who grew up in a bathtub in some New England town and who had learned, apparently by being trained by the humans who had rescued him, to speak, using human language.
HULLO PUP. HULLO PUP. HULLO PUP.

Il s'approcha encore, s'agenouilla devant la pauvre petite créature noire et luisante, et éprouva soudain la tentation irrésistible de lui caresser le dos – mais il eut la sagesse de s'en abstenir. Il était strictement interdit de toucher les animaux qu'on étudiait. Comme il était strictement interdit de leur parler, d'un ton raide et pontifiant. Comme il était strictement interdit de dire *coucou bébé*, six fois de suite, pour satisfaire une brusque envie de vérifier quelque chose qui vous obsédait depuis trois ans maintenant, depuis le jour où vous aviez entendu l'enregistrement de Hoover, l'éléphant de mer qui avait grandi en captivité, dans un bassin quelque part en Nouvelle-Angleterre, et à qui les gens qui l'avaient recueilli avaient apparemment appris à parler, à utiliser le *langage humain*.
COUCOU BÉBÉ. COUCOU BÉBÉ. COUCOU BÉBÉ.

Le bébé phoque le regardait de ses immenses yeux luisants. Sa petite truffe, pas si différente, en taille et en forme, de celle d'un chien, expulsa un filet d'air chaud. Son corps doux se convulsait, propulsant ses rides vers l'avant. BONJOUR PETIT PHOQUE, essaya de nouveau Everett. C'était idiot. Il était idiot. C'était de la mauvaise science ; il était un mauvais scientifique. Et il avait encore un léger mal de tête, et soudain, il eut très envie d'être allongé comme un de ces phoques fatigués, à grogner sans penser à rien. Il se releva ; il avait l'impression de passer son temps à se relever. Mais ils ne pensaient pas à rien. Everett avait confiance en eux. Ils étaient sensibles, intelligents. *Au revoir, petit phoque*, chuchota-t-il avant de partir, et il se traîna avec son matériel jusqu'au camion. Il ne parlerait pas à Maria de sa chute.

The baby seal looked at him with its huge, shiny eyes. Its little nose, not unlike a dog's in shape or size, snuffed out a breath of warm air. Its sweet body twitched, shifting its wrinkles forward. HULLO PUP, Everett tried again. It was silly. He was silly. This was bad science; he was a bad scientist. And his head ached slightly still, and he suddenly longed to be laying down like one of the tired seals, grunting thoughtlessly. He pulled himself up; he was always pulling himself up, it seemed. But they weren't thoughtless, he knew. He trusted them. They were sentient, smart. Goodbye, pup, he whispered before he left, lugging himself and his equipment up to his truck. He wouldn't tell Maria about his fall.

L'animal fixa Everett de ses grands yeux brillants. De son museau, dont la forme et les dimensions n'étaient pas sans rappeler la truffe d'un chien, fusa un bref souffle d'air chaud, comme un éternuement. L'adorable petit corps tressaillit, les plis de sa peau froncés vers l'avant. COUCOU BÉBÉ, hasarda de nouveau Everett. C'était idiot. Il était idiot. Ce n'était pas ça, la science ; ce n'était pas comme ça que se comportait un scientifique. Et puis il avait encore un peu mal au crâne, et soudain il aurait voulu être allongé là, lui aussi, comme un éléphant de mer fourbu, à pousser des grognements dépourvus de raison. Il se redressa ; il avait l'impression de passer son temps à se redresser... Mais les éléphants de mer n'étaient pas dépourvus de raison, il le savait. Il avait foi en eux. C'étaient des créatures sensibles, intelligentes. *Au revoir, bébé*, murmura-t-il avant de partir, traînant les pieds et son barda jusqu'à la voiture. Il ne parlerait pas à Maria de sa chute.

Aucune traduction ne serait possible

si son essence ultime était de ressembler à l'original.

Walter Benjamin, "La tâche du traducteur"